

THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Purge, Baby,

Alias
*On purge
bébé de*
G. Feydeau

Purge



Compagnie du Zerep
23-25.05.2019

Purge, Baby, Purge

Alias *On purge bébé* de G. Feydeau
Compagnie du Zerep



Texte
Georges Feydeau,
complété par Sophie
Perez et Xavier
Boussiron

**Conception
et scénographie**
Sophie Perez et Xavier
Boussiron

Jeu
Gilles Gaston-Dreyfus,
Sophie Lenoir, Marlène
Saldana, Stéphane
Roger et Tom Pezier

Costumes
Sophie Perez et Corine
Petitpierre

Réalisation costumes
Corine Petitpierre
et Anne Tesson

Musique
Xavier Boussiron

Régie générale
Léo Garnier

Création lumières
Fabrice Combier

Régie lumières
Gildas Roudaut

Voilà vingt ans qu'ils dézinguent méthodiquement tous les codes du théâtre. Au tour de Feydeau! Dans une scénographie comme un immense pop-up, la Compagnie du Zerep se saisit d'*On purge bébé*, le vaudeville le plus insolite du génial graphomane. L'histoire d'une famille semi-bourgeoise hautement insatisfaite dont la particularité est de constamment plafonner au stade anal. Entre scatologie primaire et grand art pétomane,

un spectacle à califourchon sur le cochon qui sommeille en nous. Jusqu'à la folie!

Son
Félix Perdreau

Régie plateau
Adrien Castillo

Fabrication décors
Ateliers
Nanterre-Amandiers

Administration
Julie Pagnier

Production
Compagnie du Zerep

Coproduction
Nanterre-Amandiers
- CDN, Les Nouvelles
Substances Lyon,
La Criée - Théâtre
national de Marseille,
Espace Malraux
Chambéry, Le Quai -
CDN Angers Pays de la
Loire, Théâtre Saint-
Gervais

Soutiens
DRAC Île-de-
France, Ministère
de la Culture et de la
Communication. Action
financée par la Région
Île-de-France

La Compagnie du Zerep, fondée par Sophie Perez en 1998, mène un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration se croisent et se décroisent. Le texte, les acteurs et les objets ne constituent qu'un tout protéiforme.

Les spectacles sont un précipité de notions récurrentes: l'action entre le documentaire et l'onirisme, l'invention de la tradition, le langage pris en étau entre le vrai et le faux, la mauvaise foi et l'invention, la parodie et la dureté des grands sentiments ; la dynamique de la revue et l'imperfection de l'expérimental, le regard sur le présent, le rire, à la fois outil de réflexion critique et pédagogique.

Le mouvement est permanent pour questionner les limites de la représentation.

La singularité des spectacles repose enfin sur le noyau artistique réuni depuis une quinzaine d'années. La présence inédite des acteurs dans toutes les pièces-oeuvres du Zerep les lient entre elles d'une continuité aussi étrange que cohérente; ils sont des engins scéniques éberluant le sens et le public par les contre-emplois, les variations, les relectures, les frasques dégénérées, les expérimentations subtiles, la beauté sensuelle, et la beauté tout court (qui reste, somme toute, une question primordiale).

1. Ce nouveau projet est l'adaptation d'*On purge bébé* de Georges Feydeau

La compagnie du Zerep n'en est pas à son coup d'essai en matière de « théâtre de répertoire ».

Déjà Alfred de Musset (*Laisse les gondoles à Venise* en 2005) et Witold Gombrowicz (*Gombrowiczshow* en 2008) sont passés sous les fourches caudines de la ré-interprétation zerepienne. Là où Musset avait été méticuleusement désossé pour ne conserver que les meilleurs morceaux du vrai *Lorenzaccio*, Gombrowicz était envisagé comme le personnage central d'une fresque proche de l'exégèse de son œuvre et de sa forme à partir des *Envoûtés* et *Opérette*.

Feydeau, avec la maîtrise et la netteté comique qui sont sa griffe caractéristique, est l'inventeur d'un riff imparable; ce riff, c'est un « théâtre de la pulsion » mariant frénésie, crise brutale et névroses clownesques.

Il pousse le vaudeville dans ses ultimes retranchements jusqu'à son anéantissement.

Par la suite, il ne reste que le Boulevard qui, comme le souligne Violaine Heyraud, en est la version édulcorée « plus propice à l'analyse des sentiments et à l'élaboration ralentie d'une morale souriante ».

On purge Bébé est probablement la pièce la plus insolite que Feydeau ait jamais écrite. Derrière l'alibi scatologique bon-enfant et la radinerie psychologique qui gangrène l'esprit de famille, on sent que plane une noirceur diffuse.

Au fond, ce n'est peut-être pas si drôle.

- L'écroulement d'un genre sur lui-même.
- Le théâtre de la pulsion, cette forme où le langage est défié dans ses capacités et ses tentatives d'explication.
- Le retour de la psychologie des personnages.
- L'habitude de croire une chose drôle, alors qu'elle ne l'est pas.

2. C'est d'une histoire curieuse dont nous nous inspirons ici. Voici ce qu'elle raconte.

Un père, fabricant de pots de chambre en porcelaine, cherche à faire fructifier sa petite entreprise.

Sa femme se promène en négligé dans toute la maison son seau à la main — seau qui renferme ses humeurs de nuit à peine refroidies. Avec une perfidie exaspérante qui jamais ne fléchit, elle s'en prend sporadiquement à son mari; le moindre prétexte lui donne l'occasion de faire la démonstration de son indiscutable raison. Mais la cause de ses emportements finit par remonter à la surface. L'angoisse est précise: le gosse a beau pousser tant qu'il peut, il garde tout. Rien ne sort. Donc, sa Mater Dolorosa est en pleine crise: elle a le blues de la constipation.

Un sortilège étrange semble s'être abattu sur les trois membres de cette famille. Leur existence plafonne au stade anal. Ce qui s'avère être plutôt légitime pour le petit garçon; mais complètement incohérent de la part des parents.

Tous trois s'expriment mal, dans une atmosphère psychique dont émane une exagération permanente.

Comme par plaisir, les chapelets d'allusions, les procès personnels, les coups tordus, les injures et les engueulades refoulent, braillent et, définitivement, s'embourbent.

À trop faire le tour du pot, c'est le tour d'écrou qui se resserre sur les insatisfactions stupides de ce petit monde semi-bourgeois où chacun garde toujours un oeil, grave et précautionneux, sur son trou de balle. Les parents sont obsédés par le contenant, alors que l'enfant-roi capitalise affectivement en ne lâchant rien du contenu.

La fermeté n'est qu'apparente, et la pudeur pervertie. La vanité l'emporte. Le for intérieur reste au point mort.

La petite bouchée coincée dans le derrière du trop gâté Toto incarne le cartouche caché, la matière noire symbolique en mal d'expansion.

D'ailleurs Toto, c'est le diminutif d'Hervé.

3. On rigole d'avance ?... Vraiment ?... Qui ?...

La portée subversive de la question scatologique gronde, en bruit de fond, dans cette oeuvre apparemment enlevée. Que souffle-t-elle exactement, cette question pour le moins mystérieuse ?

On pourrait avancer l'hypothèse que Feydeau ait pu être inspiré par l'oeuvre de Pujol en pleine apogée dans les années 1910. Pujol, performeur radical de génie, perpétuait alors la tradition du flatulisme et de la pétomanie dans les meilleurs cabarets où le tout-Paris venait l'applaudir. Freud très intrigué par ses talents de péteur-musical avait assisté à une de ses apparitions afin de comprendre «pourquoi les gens riaient».

On imagine Feydeau saisi d'admiration à voir en Pujol une forme minimale, absolutiste et hard-core des charmes ricanants du vaudeville, où les pitreries et autres effets de langage seraient anéantis par la plus absurde des puissances.

Par ailleurs, et c'est de notoriété publique, Feydeau compose *On purge Bébé* suite à un divorce éprouvant.

Pétri de contradictions existentielles, il avait eu un désir de vie de famille bien installée ; mais il mourut d'une syphilis à tendance mélancolique pour avoir trop fréquenté les bordels. Il a fait des enfants pour en avoir la haine. Avant de mourir à l'hôpital (en se prenant pour Napoléon Bonaparte), il passe les vingt dernières années de sa vie à l'hôtel Terminus.

Étant lui-même porteur d'un paradoxe profond, son oeuvre souffre fatalement d'un malentendu certain : Feydeau, ce n'est pas très drôle. Ce n'est même pas drôle du tout. Et de cela, on ne s'est jamais vraiment rendu compte.

Ce malentendu a facilité la normalisation de l'esthétique de «la moquerie du petit-bourgeois» qui permet de dire que le fou c'est inévitablement l'autre ; et cela a arrangé le spectateur qui lui-même vient conjurer (son côté petit-bourgeois) en se délectant de l'ironie de l'affaire.

Ça a tourné au «de bon ton» illusoire, voilà tout.

Il n' en demeure pas moins quelque chose de sombre dans cette mécanique.

4. Le spectateur, c'est une chose. Mais le comédien, alors ?

À Christian Clavier qui exhorte: «Que les intellos ne touchent pas au comique, qu'ils le laissent aux crétiens comme nous, comme moi!»

Nous répondons: «Malheureusement, Monsieur Clavier, ça ne va pas être possible. Nous ne pouvons pas nous le permettre, ce serait une grave faute professionnelle de notre part.»

L'esprit de contradiction est un grand pourvoyeur d'idées.

Pour un acteur «traditionnel» habitué aux stratégies de la «psychologie du personnage», être engagé sur un Feydeau est une aubaine libératrice, un challenge à relever: tout à coup, il se sent habilité à pouvoir illustrer le désordre, l'excès par des expressions appuyées, des intonations qu'il pense stupides, des effets de jambes ridicules, des grimaces, des attitudes drôlatiques. Il a alors la sensation d'atteindre une liberté jusqu'ici inconnue, et de manipuler ses propres limites en étant autorisé à faire «n'importe quoi», d'avoir enfin un passe-droit pour la pulsion.

La «matière pulsionnelle» est, pour les comédiens du Zerep, un ingrédient immanent dans leur façon de vivre sur scène.

Et vu leur tempérament, savoir faire Feydeau, c'est une évidence.

Mais il reste ce qu'on s'appelle la psychologie du personnage, ou le parcours psychologique, ce truc qui serait la clé pour donner de la forme au sentiment.

À quoi ça sert exactement ?

5. Scénographie / mise en scène : quelques principes de base

La scénographie se présente comme un immense pop-up, sur le modèle de ces décors miniatures surgissant des pages d'un livre que l'on ouvre.

Des pans en aplats, abstraits et austères, forment un ensemble composite qui tend à rappeler un intérieur de salon-début de siècle. Tradition du Vaudeville oblige.

Mais au fur et à mesure, le décor est pris dans les remous de l'histoire qui se déroule, comme une baraque frappée par un ouragan intérieur.

Une porte claque, et c'est un mur qui tombe; un comédien s'enfonce dans un fauteuil, et c'est la cheminée qui disparaît; un même crie une insulte, et c'est un couloir entier qui tombe.

Dans ces secousses incessantes, les comédiens s'accrochent à ce qu'ils peuvent pour s'en sortir, même si pour cela ils doivent changer de rôles, de costumes et de manière de faire.

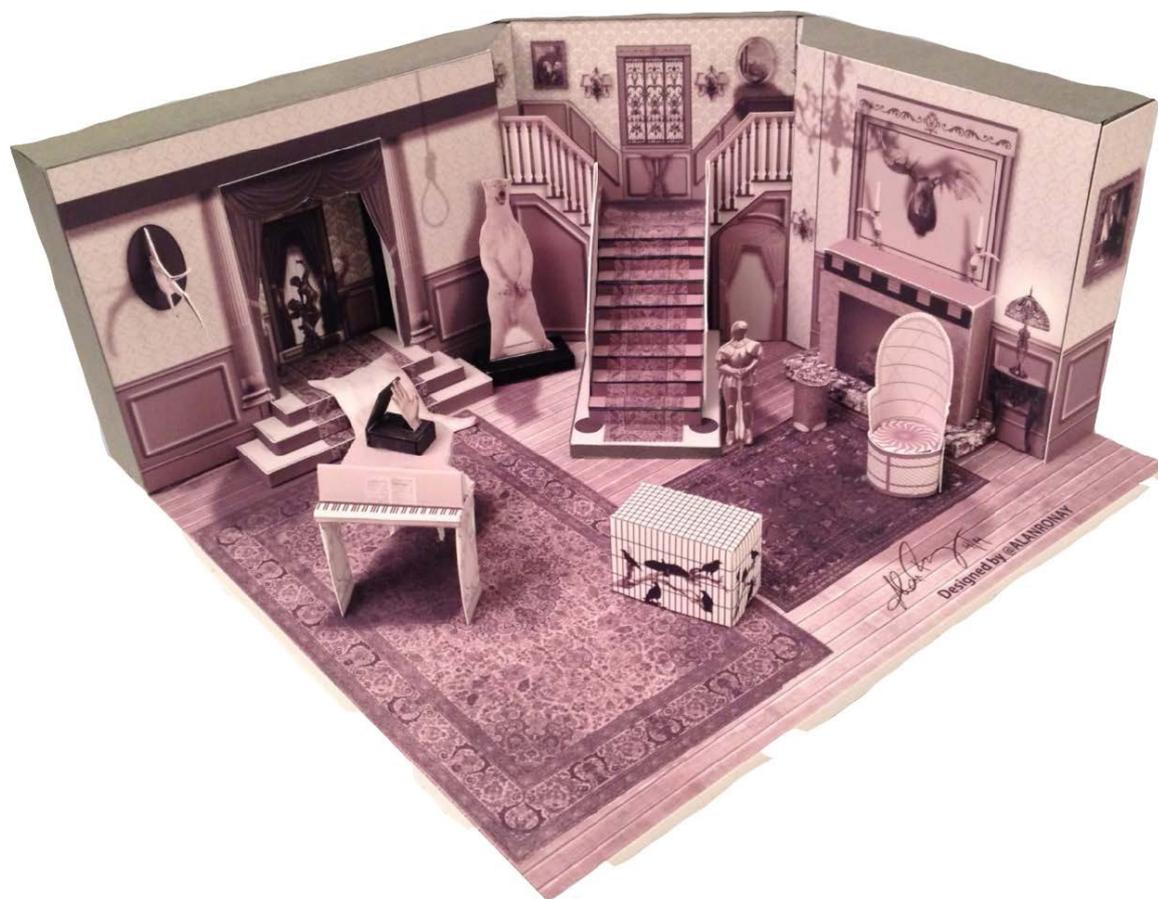
Il y a alors deux fins possibles: la souriante et la sombre.

La souriante, c'est ce que l'on nous a inculqué sur Feydeau et qui fait les choux-gras de la fausse-joie.

La sombre, c'est l'esprit de Feydeau lui-même, l'amusement ultime au prix de l'infamie.

Tout s'aplatit.

Parti de Feydeau, on semble en arriver à une ambiance à la "Dogville" de Lars Von Trier.



Aperçu biographique et historique de la Compagnie du Zerep

Sophie Perez fonde la Compagnie du Zerep en 1998. Elle se lance dans la mise en scène de spectacles où se chevauchent les styles, les genres entre danse, performance.

Les distributions successives rassemblent précisément des comédiens pleins de savoir-faire et de particularités, aux trajectoires éclatées et aux cursus improbables.

Aujourd'hui, le Zerep s'articule autour d'un cercle d'habitues permanents. D'une part, les comédiens Sophie Lenoir et Stéphane Roger, rejoints selon les projets par Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, et Marlène Saldana.

D'autre part, des collaborateurs divers, Fabrice Combier (création lumières), Daniel Mestanza (réalisation d'objets), Corine Petitpierre (costumes).

Et aussi Xavier Boussiron, qui au début engagé en tant que musicien, co-signe avec Sophie Perez les pièces depuis la création du *Coup du cric andalou* (2003).





BABARMAN, MON ROYAUME POUR UN CIRQUE (2017)

production : La Compagnie du Zerep ; Coproduction Théâtre Nouvelle Génération - Lyon, Théâtre Nanterre - Amandiers centre dramatique national, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles Châteaullon, Théâtre Anne de Bretagne - Vannes, avec le soutien du Fonds SACD Théâtre.



LE PIÈGE À LOUP (2017)

production : La Compagnie du Zerep ; Coproduction La Ménagerie de verre, Paris.



LE PIED JALOUX (2017)

production : La Compagnie du Zerep sur une commande du Centre National de la Danse, Pantin, coproducteur, dans le cadre d'une carte blanche donnée à Sophie Perez.



BIOPIGS (2015)

production : La Compagnie du Zerep ; Coproduction Les Subsistances 2014/2015, Théâtre Nanterre - Amandiers centre dramatique national, Le Manège Maubeuge Mons Scène nationale, Centre National de Création et Diffusion Culturelles de Châteaullon, Arsenic - centre d'art scénique contemporain, Maison des Arts de Créteil, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées ; avec le soutien du Centre National de la Danse, Pantin.



PRELUDE À L'AGONIE (2013)

production : La Compagnie du Zerep Coproduction Nouveau Théâtre d'Angers, Théâtre du Rond Point, Les Subsistances 2012/2013, Scène Nationale d'Orléans / théâtre d'Orléans, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées, avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers et le Centre national de danse contemporaine Angers.



ONCLE GOURDIN (2011)

production : La Compagnie du Zerep Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, Nouveau Théâtre d'Angers / Centre Dramatique National des Pays de la Loire, Centre national de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaullon, le manège.mons/Centre Dramatique, Domaine Départemental de Chamarande. Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers/Centre Dramatique National de Création Contemporaine et l'aide à la résidence les Subsistances 2010/2011. A bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD théâtre.



DEUX MASQUES ET LA PLUME (2010)

production : La Compagnie du Zerep Coproduction : Les Subsistances 2009/2010, Lyon. Coproduction croisée du Nouveau Théâtre d'Angers centre dramatique national des Pays de la Loire et du CNDC Centre national de danse contemporaine Angers. Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou Paris. Centre de développement chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées. Centre National de Création et de Diffusion Culturelles, Châteaullon. Le Manège, Centre culturel Transfrontalier, Scène Nationale, Maubeuge. Avec le soutien du CENTQUATRE et du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine.



BEAUBOURG-LA-REINE (2009)

Beaubourg-la-Reine a été créé et présenté dans le cadre de la première édition du Nouveau festival, en octobre/novembre 2009 au Centre Georges Pompidou.



BARTABAS TABASSE (2009)

Bartabasse tabasse a été créé et présenté lors de la troisième édition de La Force de l'art, au Grand Palais à Paris, en juin 2009.



ENJAMBE CHARLES (2007)

production : Compagnie du Zerep Coproduction : Centre Pompidou- Les Spectacles Vivants, Le Festin-Centre Dramatique National d'Auvergne, Le Manège-Scène Nationale de Maubeuge, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaувallon.



GOMBROWICZSHOW (2008)

production : Compagnie du Zerep Coproduction : Les Substances, Lyon, Théâtre National de Chaillot, Nouveau Théâtre d'Angers - Centre Dramatique National des Pays de la Loire - Centre National de danse contemporaine, Angers, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles, Châteaувallon.



LAISSE LES GONDOLES A VENISE (2005)

production : Compagnie du Zerep - Théâtre National de Chaillot - Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaувallon. Avec l'aide à la création d'ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Laisse les gondoles à Venise a été créé le 11 mai 2005 au Théâtre National de Chaillot.



LE COUP DU CRIC ANDALOU (2004)

production : Compagnie du Zerep, Le Manège-Scène Nationale de Maubeuge, La Comédie de Reims-Centre Dramatique National, Le Festin-CND d'Auvergne. Le Coup du Cric Andalou a été créé à Maubeuge le 12 mars 2004 dans le cadre du Festival Borderline.



LEUTTI (2002)

production : Compagnie du Zerep, CDDB-Théâtre de Lorient, Le Manège-Scène Nationale de Maubeuge, Théâtre National de Chaillot. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France.

LEUTTI a été créé au CDDB-Théâtre de Lorient en avril 2002 et au Manège.Mons en novembre 2002 suite à une résidence au Manège-Scène Nationale de Maubeuge.



DETAIL SUR LA MARCHE ARRIERE (2001)

production : Compagnie du Zerep, CDDB-Théâtre de Lorient, Le Théâtre-Scène Nationale de Mâcon, Théâtre Dijon-Bourgogne. Coréalisation : Théâtre National de Chaillot. Avec le soutien de l'ANPE Spectacles, l'ADAMI, la SPEDIDAM, le Théâtre Paris-Villette. Détail sur la Marche Arrière a été créé en mai 2001 au CDDB-Théâtre de Lorient.



MAIS OU EST DONC

PASEE ESTHER WILLIAMS (2004)

production : Compagnie du Zerep, Théâtre National Dijon-Bourgogne. Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais, l'ANPE Spectacles, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

Mais où est donc passée Esther Williams ? a été créé en mai 1998 au Festival Théâtre en Mai, Dijon.

